

# LA CHARITÉ ET SON ŒUVRE

---

“ *Charitas semper debetur, et nunquam exsolvitur* ” (St. AUG. 42 Ep. à Cel.) “ La charité est une dette dont on n’est jamais quitte, et qu’on doit toujours, même après l’avoir payée. ”

Combien je regrette de n’avoir qu’une plume froide et un style sans couleur pour rendre mes pensées en face d’un sujet si grand et si sublime ! Votre indulgence m’enhardit, et si je ne sais que balbutier en traitant un point si délicat, il faut vous avouer en confessant mon impuissance, que je le préfère à tous, et le choisis entre mille autres pour en faire le rendez-vous et le centre de mes impressions et de mes souvenirs. Les écrivains les mieux renseignés, sans doute guidés par un cœur noble et généreux, se sont plu à nous définir la *charité* sous les couleurs les plus vives, sous les traits les plus nobles et les plus délicats—tous à l’envi ont semblé rivaliser pour la revêtir d’un charme tout nouveau que rien de terrestre ne peut définir. O douce, aimable et gracieuse charité ! . . . Je te trouve tantôt sous les traits charmants de la drachme perdue ; tantôt je te reconnais dans la centième brebis éloignée du bercail et pour laquelle le Bon Pasteur laisse de côté les quatre-vingt-dix-neuf autres pour courir à sa recherche. Oh ! la *charité*. . . c’est la Thaumaturge de l’humanité souffrante, dont les larmes et les cris plaintifs ont su la faire jaillir du cœur sensible et miséricordieux du Père Céleste. J’aime à te représenter sous la forme d’un ange aux blanches ailes volant au secours de tout ce qui souffre et qui gémit. D’autrefois je t’aperçois sous la mise du pauvre parcourant les villes et les bourgades, visitant les palais du riche comme la plus humble des chaumières. Je te reconnais toujours et partout à la douceur de ta voix et à la bénignité de tes traits. Rien n’arrête tes pas, rien n’obstrue ta marche ; tu ne connais point de difficultés, toutes semblent s’aplanir sur ta route. . . . rarement seule tu completes ce trio céleste, et de concert avec tes deux compagnes la Foi et l’Espérance, tu en deviens et l’écho et l’instrument. Oui c’est bien toi et toujours toi qui recueilles dans tes entrailles de miséricorde l’enfant orphelin et délaissé. . . . Enfin je n’en finirais jamais si je voulais retracer ici tes innombra-